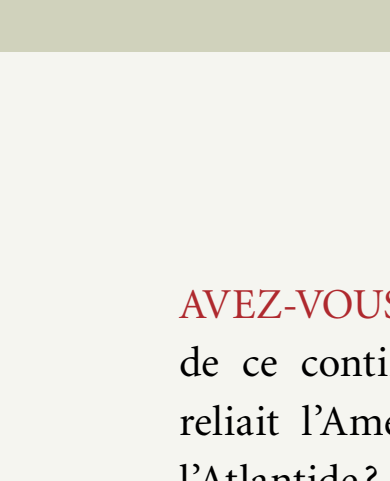


L'Atlantide



Vertiges

JEAN VIVES COLLETTE ÉDITEUR

AVEZ-VOUS ENTENDU PARLER déjà, mes enfants,

de ce continent, maintenant englouti, qui, jadis,

reliait l'Amérique à l'Afrique et qui se nommait

l'Atlantide? Savez-vous que, il y a bien des cents ans,

vous auriez pu traverser l'immense océan Atlantique

à pied sec; c'est-à-dire sur le continent de l'Atlantide?

Eh! bien, oui, il en était ainsi.

Ce continent a disparu depuis des siècles et des siècles,

sous les eaux de la mer; il n'en reste que l'extrême

faîte de certains caps, autrefois gigantesques, trop

hauts ceux-là pour être entièrement submergés.

Or, savez-vous par qui était habité l'Atlantide?

Par des fées, des génies et des lutins. Et l'Atlantide

était gouvernée par une reine, la douce Reine-Fée

Anémone, que tous aimaient et chérissaient. Sans

doute, il y avait eu une longue lutte entre les fées

et les génies. Les génies auraient voulu régner; ils

prétendaient qu'un règne masculin était préférable.

On avait donc eu recours aux votes et c'est la gentille

Anémone qui avait été nommée reine des fées, des

génies et des lutins. Depuis plusieurs années déjà

qu'elle régnait; ses sujets n'avaient jamais eu à se

plaindre de leur reine.



Thomas Cole (1801-1848), *Dream of Arcadia*, 1838.

Le palais de la reine était situé sur le bord de la mer;

on y parvenait par des allées bordées de fleurs de

toutes sortes, de toutes les nuances, aux parfums

exquis. Le palais était en cristal ciselé : les tours, les

flèches, les portiques, la porte-cochère; tout était du

plus pur cristal, ainsi que le pont-levis, qui s'élevait

et s'abaissait au-dessus d'un ruisseau à l'eau claire et

parfumée.

Quand la reine Anémone quittait son palais, elle

était toujours escortée par nombre de petites fées

(ses dames d'honneur), de génies (ses conseillers)

et de lutins (ses pages.) À son apparition, les fleurs

quittaient leurs tiges et venaient se jeter au-devant

d'elle, afin de servir de tapis à ses pieds mignons et

déliçats.

La reine Anémone devait donc être heureuse.

Pourtant ses grands yeux bleus, aux reflets violets,

semblaient tristes et fatigués. Les petites fées savaient

bien ce qui rendait leur reine languissante, les génies

et les lutins aussi; cependant, eux qui auraient donné

leur vie pour elle, n'y pouvaient rien, rien!

C'est que la reine Anémone souffrait d'insomnie.

Depuis près d'un mois, elle ne pouvait dormir,

non plus que ses dames d'honneur, qui, elles aussi,

habitaient le palais royal.

Et, quelle était la cause de cette insomnie? C'est que,

chaque nuit, des sirènes, qui semblaient avoir établi

leur demeure nocturne sur les rivages de l'Atlantique,

des sirènes, dis-je, venaient chanter, en face du palais

royal. Elles étaient venues une dizaine, tout d'abord,

et elles en seraient peut-être restées là, si, un jour,

elles n'avaient reçu la lettre suivante, enfermée dans

une boule d'or, et qu'un génie avait lancée, au milieu

des brisants entourant une petite île, connue sous

le nom de l'Île aux Brisants, où les chanteuses se

tenaient tout le jour :

« Aux Sirènes, dames d'honneur de

Sa Majesté la reine Lameberceuse.

L'Île aux Brisants, Atlantide.

Les fées, dames d'honneur de Sa Majesté la

reine Anémone, prient les bonnes sirènes de

discontinuer leurs concerts nocturnes aux

environs du palais royal. Leur chant incom-

mode la reine, ses dames d'honneur, ainsi que

tout le personnel du palais.

Fait et signé au Castel-Cristal, par les dames

d'honneur de Sa Majesté la reine Anémone. »

La réponse ne se fit pas attendre; elle arriva le soir

même, enfermée dans une coquille :

« Aux fées, dames d'honneur de

Sa Majesté la reine Anémone,

Castel-Cristal, Atlantide.

Les Sirènes, dames d'honneur de Sa Majesté

la reine Lameberceuse désirent faire savoir aux

aimables fées qu'elles refusent de discontinuer

leurs concerts nocturnes aux environs du palais

royal. La mer appartient aux sirènes, et elles y

prendront leurs ébats autant et aussi souvent

qu'il leur plaira.

Fait et signé à l'Île aux Brisants, par les

dames d'honneur de Sa Majesté la Reine

Lameberceuse ».

Les sirènes ne sont pas méchantes pourtant; mais la

lettre des petites fées les avaient insultées. Comment!

Leurs chants n'étaient pas appréciés! C'était inouï!

Il est si beau, si beau le chant de la sirène!

Bref, ce fut bien pis encore après cet échange de

lettres; les sirènes revinrent et par centaines, cette

fois. Elles s'approchaient tout près du palais royal et

elles chantaient depuis le coucher du soleil jusqu'à

l'aurore.

La douce reine Anémone pâlisait à vue d'œil et on

craignait qu'elle ne mourût. C'est alors qu'on pria Sa

Majesté d'envoyer un ordre – un ordre, cette fois –

aux sirènes : l'ordre de ne plus quitter leur île.

Un soir donc, alors que les sirènes réunies allaient

commencer leur sérénade, les conseillers de Sa

Majesté la reine Anémone, revêtus de leurs habits de

cour, arrivèrent sur la grève, et l'un d'eux lut l'ordre

qui suit :

« Ordre de Sa Majesté la reine des fées aux

sirènes de ne plus s'approcher à moins d'un

mille du palais royal. Et, si les sirènes passent

oultre, justice sévira. Ordre de la reine. »

Un éclat de rire des sirènes accueillit cette lecture;

mais, tout de même, elles plongèrent et disparurent.

Quelques semaines plus tard, alors que les fées

songeaient à aller prendre un peu de repos, elles

entendirent de nouveau chanter les sirènes, leur

chant était plaintif, très plaintif même.

— Les sirènes qui reviennent! s'écria la fée

Campanule.

— Oui, ce sont elles! murmura la reine. Que

chantent-elles donc? Écoutez!

Dix sirènes, dont on apercevait les têtes et les bras,

du palais royal, se tenaient accoudées sur la grève;

elles chantaient :

Nous prévoyons depuis longtemps

Le malheur que rien ne retarde...

Il va vous atteindre à l'instant;

Donc, prenez garde! Prenez garde!

Puis les dix sirènes plongèrent au fond de la mer et le

silence se fit. Combien lugubre fut ce silence! La reine

Anémone avait pâli, ainsi que tout son entourage.

— Je n'aurais pas dû chasser les sirènes! dit la reine

Anémone. Oh! combien je le regrette! Les sirènes

vont se venger, bien sûr!

En vain les suivantes essayèrent-elles de rassurer leur

reine; celle-ci comprenait, trop tard, hélas! qu'elle

avait blessé les sirènes, et elle avait le pressentiment

d'un malheur.

Chaque nuit, maintenant, les sirènes venaient

prendre leurs ébats tout près du palais royal et leur

chant, toujours le même, s'élevait, jetant la terreur

dans le cœur de la douce reine Anémone.

— Prenez garde! Prenez garde!

— Votre Majesté me permet-elle de punir les sirènes?

demanda, un soir, un des conseillers de la Reine.

— Non! Non! répondit la reine, en frissonnant.

Peut-être aurais-je mieux fait de ne pas les chasser. Je

l'avoue, j'ai peur, peur, peur!

En effet, il eût mieux valu, pour les fées, entretenir

des relations amicales avec les sirènes, qui, elles,

plongent jusqu'au fond de l'océan et voient ce qui

s'y passe. Il y a des volcans au fond de la mer... et,

depuis assez longtemps déjà, ces volcans étaient

en ébullition. Certain jour, ils firent irruption;

l'Atlantide s'enfonça dans la mer et fut entièrement

submergée.

Et ainsi disparut la reine Anémone et toute sa cour, les

fées, les génies, les lutins. Disparut aussi l'Atlantide,

le plus beau des continents qui était un véritable

paradis terrestre.